

Notre combat n'est ni national, ni racial, ni social, ni culturel, ni religieux : il est anthropologique.

Demi-Format

Tumblr.com

Lys noir



Hebdomadaire web du jeudi

Numéro B 2 / Jeudi 4 avril 2013 : leslysnoirs@gmail.com - GSM : 06 59 59 16 35



Manif pour tous

**Soudain, les
chevaliers
sortirent
de la foule...**

Mai 1968

**Qui étaient donc
les Katangais ?**



**Dossier :
Apologie
des Homos
non-mutants**

Editorial

Le Lys Noir est l'héritier unique de cette école marginale des exclus de l'Action Française. De ce point de vue, s'il n'intègre ni Maurras, ni Daudet, ni Marius Plateau, ni Pujo, ni Guy Steinbach, il se revendique de Lagrange, Valois, Bernanos, Maritain, Deloncle, Filiol, Darnand, du docteur Martin, de Boutang et de tous ceux qui ont construit ce «monarcho-fascisme» que l'on peut habiller tout aussi bien en anarcho-royalisme, puisque nous prétendons, au Lys Noir, que c'est exactement la même chose...

Jusque dans son intitulé «*Cellules Solidaires Anarcho-Royalistes*» - CSAR - le Lys Noir ne se donne pas la peine de la cachotterie : l'esprit de la Cagoule vit en lui. Il est la Cagoule de ce siècle avec des hommes infiniment moins courageux, moins nombreux, mais il n'en dévie pas : C'est le coup de force qu'il nous faut, un coup de force et puis un prince qui acceptera que nous lui emprunions son principe afin d'atteindre cet «état autoritaire couronné» qui est notre objectif parce que nous sentons bien qu'il soulagerait enfin grandement les Français de leur fardeau perpétuel d'avoir à choisir toujours entre plusieurs mauvais destins possibles.

La *manif pour tous* est un excellent terrain de jeu. C'est peut-être, et même certainement, un bon terrain d'entraînement des nerfs et, surtout, une belle et sainte occasion de camaraderie dans l'action.

C'est pourquoi, le Lys Noir encourage tous ses membres, quelle que soit l'organisation militante à laquelle ils appartiennent (AF, RF, TV, ou ER) à se joindre aux cortèges de la «manif pour tous» et à s'y exercer au jeu utile du passage de flics, dont une manif comme celle de dimanche aura toujours au moins l'intérêt de rappeler que ce ne sont pas des amis, mais des défenseurs rétribués par le régime et qu'ils ne s'en émanciperont jamais, jusqu'à gazer des gosses, s'il le faut.

Seulement, cet engagement doit s'opérer sans illusions. Ni Février 34, mai 68, ni les manifs Dewaquet, ni les cortèges de l'école libre en 1984, ni les émeutes racailles de 2005 n'ont débouché sur un changement de régime.

Le pouvoir n'a pas été pris dans la rue depuis 1848 et 1870.

Mais pourquoi pas là, maintenant, tout de même ? nous diront les plus enthousiastes jeunes gens ?

D'abord, parce que le régime ne laissera pas quelques animateurs bariolés lui prendre le contrôle de Paris et l'exposer au devoir de tirer contre «l'extrême droite».

Ensuite, parce que la seule force de rue véritablement disponible est celle de Troisième Voie et que Serge Ayoub a eu la Prudence de ne pas l'engager, attendant probablement un rendez-vous plus social, et moins civilisationnel ou anthropologique.

Cela dit, pour ne parler que du «terrain de jeu», le Lys Noir ne veut décourager personne à se montrer téméraire et batailleur !

Notre extrême-droite n'a jamais eu ses katangais..
On attend donc de voir les skins à l'oeuvre...

Soudain, les c

Enseignements à tirer de la Manif pour tous

Une «manifestation violente» d'extrême droite ne ressemble à aucune autre pour plusieurs raisons qui, au fond, l'affaiblissent toujours considérablement.

-D'abord, le militant d'extrême droite, s'il aime souvent politiquement la police, la gendarmerie et l'armée (au lieu de se contenter de la Marine !) croit toujours que les forces de l'ordre sont faites de sympathisants obligés, les pauvres, d'obéir au gouvernement en chargeant ses rangs, mais qui n'en pensent pas moins. A ce sujet, la seconde «manif pour tous» laisse voir des rangs entiers de manifestant hurler gentiment : «Les gendarmes avec nous !!! les gendarmes avec nous...»

Naturellement, les gendarmes mobiles en question sont pour beaucoup aujourd'hui des gros blacks d'outre-mer, antillais racistes anti-blancs, canaques, ou polynésiens aussi massifs et indépassables qu'une armoire de famille... Ceux-là, casser du facho -étudiant, enfant, ou vieillard- ne les gêne absolument pas, comme la *manif pour tous* l'a démontré

-La seconde faiblesse d'une manifestation d'extrême droite, c'est l'absence d'éléments marginaux dans ses rangs. L'extrême droite peut certes aligner davantage de scouts d'Europe que l'extrême gauche, mais beaucoup moins de voyous et de casseurs. En vérité, notre extrême-droite ne peut aligner que quelques centaines de «militants nationalistes», étudiants pour beaucoup, très bien intégrés socialement pour la quasi totalité d'entre eux.

Or ce qui donne à une manifestation sa sauvagerie nécessaire ce sont les casseurs, les «autonomes inconnus» qui ont toujours été en revanche la grande force des manifestations d'extrême-gauche auxquelles se mêlent toujours des centaines voir des milliers d'autonomes que les militants gauchistes habituels et organisés ne connaissent pas et vont arriver opportunément comme par miracle parmi eux...

Inutile d'insister sur la puissance de frappe que représente pour l'extrême gauche l'arrivée après dispersion officielle de plusieurs hordes de racailles des cités...

Mais pas seulement des cités, d'ailleurs ! L'extrême gauche a très souvent puisé son potentiel de violence dans les squats. C'est même une constante depuis 1968. Les manifestations anti-mondialistes contre les G20 sont, de ce point de vue, très instructives car elles voient converger de toutes parts des effectifs que l'on voit d'habitude affalés à l'entrée du Lidl à quémander des bières de mort subite à 39 centimes... Ces types en treillis engueulant leurs chiens jaunes et fofous, sont naturellement inconnus de toutes les organisations d'extrême gauche qui n'ont même pas à les connaître puisque ces troupes-là se mobilisent toutes seules, par une sorte de tam tam qui dans l'absolu n'aurait même pas besoin d'internet.

Bref, si potentiel de violence explosive il y a en ce moment en France, il est à Notre Dame des Landes dans des tentes et des camions pourris recyclés en camping car... Là, il n'y a rien à perdre socialement : ni carrière future dans la police ou dans l'armée, ni même l'examen de fin d'année, ni même l'engueulade des parents UMP...

Dans ces conditions, combien de fois faudra-t-il dire et écrire que l'extrême droite n'est pas armée pour une manifestation de rue et qu'elle n'a rien pour y briller ?

En revanche, pour le coup de force, c'est nous qui avons les atouts et les autres aucun...

En affirmant que «Casa Pound, c'est mieux que Monti», Beppe Grilo ne s'est pas fait que des amis dans l'extrême gauche ritale... Surtout qu'il a insisté lourdement en lançant «l'anti-fascisme m'est indifférent !».

Chevaliers sortirent de la foule

Consultez le site spécial consacré au coup de force :
insurrection.hautetfort.com



A part porter une écharpe enroulée au cou en pleine manif, c'est un militant parfait. La police le connaît mais nous aussi. Il est la réincarnation du Baron de Mores, même s'il ne sait pas forcément qui était Mores, mais qu'il le saura après avoir lu ce papier et qu'il dévorera tout ce qu'il trouvera sur l'aristocrate qui commandait jadis les bouchers de la Vilette. ...

En tout cas, il est monarchiste, monarcho-fasciste comme le Lys Noir mis lui à la façon particulière de Mayol de Lupé. C'est à dire que, pour lui, l'important c'est la chevalerie.

Il est le meilleur. A la fin des années 70, au début des

années 80, le GUD «grande époque» avait un meneur de la même trempe : il s'appelait Barrazuti. Mais on l'appelait Bara, ça faisait plus barricades et c'était plus pratique quand on voulait lui demander si c'était cette plaque de fonte-là ou bien celle-ci dont il avait envie pour la balancer tout seul à la gueule des flics...

Aux dernières nouvelles, Bara est devenu patron de bar et il ne doit pas avoir son pareil pour sortir un client bouré de son rad ! Faudrait qu'il revienne, Bara..

Quoi qu'il en soit, ce normand roux de la photio cidessus et qui porte son écharpe fétiche écossaise est un, artisan, père de famille, un rien hobereau; il est l'illustration de l'impatience à combattre au

sang que l'on sent enfin dans nos rangs d'extrême-droite depuis quelques semaines, depuis la première manif où l'on avait senti au moins le «potentiel du nombre».

Naturellement, Frigide Barjot doit être en colère. Elle l'est. Elle qui a été soigneusement choisie par les services du Vatican pour conduire la manoeuvre, elle sent que le moment festif et joyeusement bariolé s'est achevé.

La troisième manif sera forcément un déchainement de violences contenues jusqu'à présent. Ca va péter. Tout le monde le sait. Et c'est peut-être pour cette raison qu'elle n'aura pas lieu. Désormais Frijide conduit les mains posés sur un volant de feu...

Pourtant, cela ne donnera rien que des contusions. Le dire ferait vite passer pour un pisse-froid, une couille-molle...

Ce qu'il faut, c'est une organisation du coup de force dans laquelle on retrouvera les meilleurs garçon de la manif pour tous.. Voilà tout.

Car après 1934, les meilleurs manifestants de la place de la Concorde se retrouvèrent à la Cagoule et là, ils commencèrent enfin à se montrer vraiment dangereux !

En attendant, au coeur de la prochaine manifestaion, si vous croisez ce preux chevalier normand, ne le quittez plus car vous serez dans le vif, dans la viande des flics, pour tout dire...

Ils n'étaient pas étudiants et faisaient d'abord peur aux petits bourgeois trotskystes... On les appelait les Katangais, ils étaient l'incarnation du «débordement du discours révolutionnaire par les actes révolutionnaires»...

Qui était donc les

Histoire des manifs

On les appelait les Katangais parce que l'un d'entre eux, leur chef surnommé Jakie, affirmait avoir été mercenaire au Katanga pendant deux ans quelques années plus tôt face aux Congolais. Là-dessus deux ou trois autres de ces marginaux affirmèrent la même chose en écho, et voilà comment commença leur légende...

Dès les premiers jours de mai 1968, Jakie et ses copains, la plupart des marginaux et petites frappes de Montreuil, déjà en rupture de tradition communiste, avaient pris leurs quartiers dans les locaux de la Sorbonne, en plein cœur du Quartier latin dont ils devinrent rapidement le centre nerveux... L'endroit frissonnant qu'il fallait avoir vu après être passé chez les intellos bavards de l'Odéon. Là, c'était déjà du hard cor, du punk avant l'heure. Mais avec toutefois un zest de bande à Bonnot...

Ce qui explique pourquoi la police ne vint jamais les déloger : ils étaient sacrément enfouraillés.

Si l'Etat gaullien avait ses CRS, hirondelles et gardes mobiles, la révolution avait ses «Katangais» qui s'étaient donné le nom de «Comité d'intervention rapide», le CIR...

Siégeant sans interruption dans les bureaux du recteur, baissant à tour de bras tout ce que Paris comptait de salopes psychédéliques, fumant joints sur joints, les Katangais fournissaient en échange

les trois premiers rangs nécessaires à toute manifestation. Ils étaient le fer de lance sauvage de cette révolution de rue et filaient une frousse du diable à tous les leaders étudiants qui avaient vite senti la bande d'allumés absolument incontrôlables et, surtout, idéologiquement, peu sûrs...

Quoi qu'il en soit, l'efficacité du «Comité d'Intervention Rapide» était reconnue, jusque chez les flics qui travaillèrent évidemment beaucoup sur eux.

Comme en ce temps-là Internet n'existe pas encore, ni le smartphone, la possession d'un central téléphonique était vitale aux mobilisations étudiantes. Aussi, dès la mi-mai, le «central téléphonique de la Révolution» sera placé sous la responsabilité du service d'ordre étudiant. De 7 à 19 heures, le responsable du service d'ordre étudiant de la Sorbonne, Claude Géraud (mort en 2011 d'un cancer), disposa d'un commando d'une quinzaine de «Katangais», tous non étudiants, munis de barres de fer et de vieux fusils.

L'étudiant en histoire Claude Guéraud, qui finira par quitter l'UNEF et adhérer au PSU, était probablement celui qui fréquenta le plus les «Katangais»

(Suite page suivante)

Les spécialistes ont l'habitude de dire que le noyau dur des manifestations étudiantes de 1968 était composé d'une soixantaine de marginaux, dont quinze armés, qui formèrent chaque soir les trois premières lignes. On les appelait les Katangais et, avec leur égérie Gilda, ils squattaient les bureaux du recteur de la Sorbonne

Katangais de mai 68 ?

Pour dégénérer et secouer au moins l'Etat et sa police anti-émeutes, une manifestation de rue aura besoin de sauvages tels que l'on en trouve plus guère à l'extrême droite, anthropologiquement parlant..

Le prototype du désespérado se fait rare ; remplacé progressivement par la racaille psychopathe qui n'attend qu'une vingtaine d'années encore pour faire sa place Tarir à l'Etoile...

En mai 1968, les 300.000 manifestants réguliers pouvaient compter sur les trois premières lignes constituées d'une soixantaine de marginaux appelés «les Katangais».

Leur histoire n'a jamais été écrite et c'est peut-être trop tard, mais elle aurait eu valeur instructive : ce sont ces 60 désespérados qui firent plonger Paris dans un chaos de six semaines...



L'état-major des Katangais à la Sorbonne. Au centre, sous le portrait de Castro, Jakie le Katangais.



Un gourdin à la main et dans le froc, sur la tête un casque pris à un CRS, une clope au bec et une jolie salopette psychédélique dans les bras... Le Katangais de la Sorbonne aimait les choses simples et faciles...

De nos jours, Gilda, la fameuse égérie katangaise, doit avoir 65 ans et peser 98 kilos.. Mais bon, elle était pas mal, Gilda, à vingt ans... L'était plus sexy que les antifas d'aujourd'hui



Qui étaient donc les Katangais ?



Au sein de la Sorbonne occupée, deux organisations étudiantes marxistes se partagent le pouvoir, le *Comité de coordination des comités étudiants* escalier A, à côté de l'institut de philosophie (dirigé par Jean-Louis Peninou et Marc Kravetz) et le *Cleop (Comité de liaison étudiants-ouvriers paysans*, escalier A, premier étage). Les problèmes d'argent ne semblent pas se poser à la Sorbonne, où affluent les dons de toutes sortes et de toutes origines. Les dons et les quêtes s'élèvent à 10.000 francs, parfois à 15.000 (2.400 euros, ce qui représente à l'époque l'équivalent de dix salaires de base). Les responsables des questions financières seront vite préoccupés par la cupidité des collecteurs (les katanagais, naturellement) à distraire jusqu'à 75% des sommes qu'ils recueillent.

La vie à la Sorbonne sous les Katangais avait donc bien du pittoresque. Les Katangais ayant pris le contrôle de l'infirmerie destinée à soigner les manifestants blessés, ils avaient la haute main sur le stock de morphine et de LSD... Si bien que, dans leurs propres rangs, on comptait chaque nuit une moyenne de sept overdoses, la plupart du temps des jeunes filles...

Au sein de la Sorbonne, la police placera toutefois dès ses mouchards, notamment un, d'origine sud-américaine, s'étant fait une spécialité de la vente de renseignements de première main à la police. Pour être plus efficace, le sud-américain s'est inventé un statut de médecin et dirige l'infirmerie des Katangais en ne quittant jamais ni sa blouse blanche, ni son stéthoscope !

Jusqu'au début de la campagne électorale voulue par De Gaulle par sa dissolution, les Katangais resteront à la Sorbonne.

Le 12 juin, après avoir laissé courir le bruit qu'ils allaient quitter la Sorbonne pour l'Odéon, les "Katangais" réoccupèrent dans la nuit une partie des bureaux du rectorat.

Le même jour l'Odéon est définitivement dégagé par la police. Là aussi, dans une antenne Kantangaise, la police trouvera diverses armes (des fusils de chasse, des carabines à plombs, manches de pioche, ceinturons, chaînes, cocktails Molotov, grenades, masques à gaz, casques) et de nombreux projectiles (pavés, boulons, bouteilles, panneaux et disques de signalisation). La police trouvera également des sores de disques avec lesquelles les Katangais découpaient leurs bombonnes «Camping gaz» pour en faire des engins explosifs abandonnés derrière les lignes de CRS...

À la Sorbonne, Le 14 juin, lorsque le *Comité d'occupation de la Sorbonne* prend enfin la décision de fermer l'université pendant deux jours, pour des raisons d'hygiène, les rapports tendus entre étudiants et Katangais tournent à l'affrontement. On reproche aux Katangais d'être pas étudiants et de vivre dans une montagne de débris qui a fini par attirer les rats..

Dans la nuit, ce sont des étudiants qui dégagent eux-mêmes les derniers Katangais occupant encore le bureau du recteur de la Sorbonne.

C'est terminé.

Au petit matin qui suit, cinq membres du groupe sont arrêtés par une patrouille de la gendarmerie au sud de Macon à bord d'une automobile volée. Le Commando se rendait apparemment vers une cache d'armes datant de la résistance.. (selon un tuyau percé probablement monté par la Police pour les faire sortir en douceur de la tanière... Vieux truc encore !).

En tout cas, dans l'automobile un fusil de chasse est trouvé.. mais rien de plus. Est-ce donc avec cette seule pétoire qu'ils portaient prendre le maquis en Ardèche ?

L'épopée des Katangais se terminera deux semaines plus tard dans le fait divers, par un «*règlement de comptes sanglant entre chefs*», affirme plaisamment une note de police retrouvée par l'hebdomadaire l'Express. La note des RG que l'on retrouve aujourd'hui en une heure de recherche sur Internet révèle en effet que "le 2 juillet, un chercheur de champignons découvrait dans la forêt de Saint-Pierre-d'Autils, près de Vernon (Eure), le cadavre à demi calciné d'un homme de grande taille. L'enquête permit d'établir que la victime, qui avait été tuée d'une balle de pistolet, se nommait Jean-Claude Lemire. Plus connu sous le nom de guerre de Jimmy le Katangais, cet homme avait été le chef des Katangais. Lemire avait été aperçu dans la région quelques jours auparavant en compagnie d'une bande de jeunes gens qui furent identifiés. [...] Au cours des interrogatoires qui suivirent, ils reconnurent tous avoir participé plus ou moins activement au meurtre. Christian M. avoua avoir abattu, le 26 juin 1968, Jean-Claude Lemire. Cette exécution avait été décidée par l'ensemble des membres de la bande. Ramenés à Evreux et présentés au juge d'instruction, ces individus furent inculpés de meurtre et placés sous mandat de dépôt, ainsi que leur égérie, Gilda, qui a joué un rôle important dans cette affaire".

Naturellement ; les RG jouent ici aux idiots et font même semblant de si peu connaître Jackie le Katangais, qu'ils l'appellent ici «Jimmy le Katangais». Cette seule précaution, alors que toute la planète gauchiste de l'époque connaissait Jackie le katangais, en dit long sur les soupçons que l'on peut nourrir à l'égard de ceux pour qui Jackie, allais Jean-Claude Lemire avait bien été le SEUL problème en mai 68, puisqu'il était le seul à tendre réellement vers la lutte armée..

À ce sujet, Jean Caille, directeur adjoint des renseignements généraux à l'époque, écrivit plus tard que les RG avaient infiltré les Katangais : «*C'étaient des petits voyous de Montreuil qui étaient là pour se faire valoir...*».

Soit. On veut bien le croire. Mais ce que ne dit pas Jean Caille, c'est que la police avait parfaitement les moyens, selon une technique aussi vieille que les polices secrètes, d'intoxiquer le groupe et le pousser à liquider lui-même son chef pour le compte de la police... Car il y a une chose sûre : avec ses pétoires et ses bouteilles de camping gaz, Jackie le Katangais

L'oppression technologique ne peut oublier aucun domaine.. Pas de bêtise, ni d'oubli ! C'est ainsi que le domaine vital de la lutte anti-émeutes va bientôt bénéficier d'avancées technologiques aussi perverses que le pistolet à ADN mis au point pas une société britannique. L'enfer avance lentement.

Dans les manifs de demain... Le pistolet à ADN !



Les techniques anti-émeutes ont vocation à devenir, elles aussi, un espace d'excellence technologique. Le contrôle des foules ne pourra bientôt plus être laissé à des stratégies inspirés des centuries romaines...

Avec le très réel Pistolet à ADN, on se croirait presque projeté dans un film (mais pas un film français, attention...). En effet, ce nouveau genre de pistolet est capable de tirer des « marqueurs », qui une fois nichés sur leurs cibles vont permettre des identifications par l'ADN, grâce à un procédé de marqueur biologique durable. Pensé pour la police et les forces militaires, l'arme tire des petites billes vertes d'à peine un gramme, à une distance d'environ 40 mètres.

Ainsi le High Velocity DNA Tagging System de *SelectaDNA* permet déjà aux forces de l'ordre qui le commanderont de tirer

une bille d'ADN sur des suspects, les marquant en vue de leur arrestation future.

Puisqu'il n'est souvent pas possible d'interpeller et d'arrêter « à chaud » et « en pleine foule » toutes les personnes impliquées dans une émeute ou chaque pilard repéré, le pistolet à ADN *High Velocity DNA Tagging System de SelectaDNA* permet de traquer les individus et de « les appréhender à un moment moins tendu pour les agents », explique la société britannique dans un communiqué.

Histoire de clarifier les choses, les billes d'ADN à codage unique ne changent rien au code génétique du suspect. C'est juste que l'ADN synthétique laisse un marqueur unique sur une personne, chose dont les marqueurs de couleur utilisés aujourd'hui sont incapables.

Bien entendu, reste aux forces de l'ordre à retrouver le suspect par la suite.

Toujours est-il que les 14

billes contenues dans un paquet ont le même code. Autrement dit, vous pouvez marquer un certain nombre d'individus au cours d'un même événement, explique *Popular Science*, mais vous ne pourrez pas forcément isoler une personne en particulier dans la foule, de sorte qu'il sera difficile de distinguer qui a déclenché une émeute et qui s'est contenté d'y prendre part, ou qui a brisé telle vitrine.

Naturellement, le pistolet à ADN n'a pas d'effet dissuasif sur le suspect et ne permet pas de le mettre immédiatement hors d'état de nuire, mais grâce à un scanner portatif à lampe UV, les autorités pourront vérifier le marqueur d'ADN synthétique, d'où une identification assez précise d'une personne.

Cela dit, si un émeutier se sait toucher parce qu'il aura repéré qu'on l'aura visé, son excitation baisera forcément d'intensité avec le doute d'avoir perdu son

anonymat et donc son impunité...

La société britannique a pensé à tout :

Si les billes atterrissent sur la peau, leur marquage ADN y restera jusqu'à deux semaines (si elles atterrissent sur les vêtements, c'est moins utile, mais il faudra quand même plusieurs lavages pour éliminer l'ADN du tissu).

Les billes peuvent déjà être utilisées dans un fusil ou un pistolet, tous deux alimentés par des cartouches de CO2.

La police et l'armée peuvent se tenir à bonne distance (environ 30 mètres) d'une cible potentielle.

L'entreprise fabrique également de la graisse, du gel et du spray à ADN pour marquer les effets personnels. On pourrait également s'en servir pour marquer les billets de banque en cas de hold-up.

L'équipement a été dévoilé au salon SHOT Show à Las Vegas.

Tradition, du mariage comme fondement social sacré, et du droit de l'enfant à «un papa et une maman»... Et si nous avons le courage de poser le problème sur le terrain de la sécurité physique et sexuelle des enfants qui seront abandonnés par la Loi à des couples homos mutants.

Légaliser le touche-pipi mutant

Le seul politicien qui ait osé abordé la question est un obscur : François Lebel, maire UMP du VIII^e arrondissement de Paris. Même Marine Le Pen ne s'est approché de la chose pour ne pas chagriner, semble-t-il, Florian Philippot, Steeve Briois et tout l'état-major FN.

Dans l'éditorial du numéro d'octobre du journal d'information municipale, François Lebel affirmait que la légalisation du mariage homosexuel pourrait ouvrir la porte à la polygamie, l'inceste et la pédophilie. "Si le tabou immémorial du mariage hétérosexuel vient à sauter, qui et quoi s'opposera désormais à ce que d'autres tabous le concernant, bien moins anciens, bien moins universels, ne tombent à leur tour ?" demandait l'élu, qui annonçait au passage que lui-même ne procèdera "personnellement, à aucun mariage de cette nature". "Par exemple : comment s'opposer demain à la polygamie en France, principe qui n'est tabou que dans la civilisation occidentale ? Pourquoi l'âge légal des mariés serait-il maintenu ? Et pourquoi interdire plus avant les mariages consanguins, la pédophilie, l'inceste qui sont encore monnaie courante dans le monde ?", s'interroge encore celui qui a marié Nicolas Sarkozy et Carla Bruni.

"La porte est désormais ouverte au spectacle mortel pour la civilisation du mariage légal de tout le monde avec n'importe qui pour faire n'importe quoi !", a-t-il concluait François Lebel.

Pour Ian Brossat, le chef de file du Front de Gauche au Conseil de Paris, les propos de François Lebel étaient évidemment "monstrueux", digne d'un nazi, à quand le retour de l'étoile rose en forme de grosse bite sur le revers de veston ? "Ces propos sont clairement homophobes. Il est affligeant qu'un maire d'arrondissement transforme un journal d'information municipale en torchon d'extrême droite aux frais du

contribuable", écrivait alors le gauchiste.

De son côté, le maire PS du IV^e arrondissement de la capitale, Christophe Girard réagissait sur Tweeter dans le plus style langue de guimauve. Selon lui, François Lebel s'était montré "pathétique et insultant pour des millions d'hommes et de femmes qui s'aiment comme tout le monde".

Même dans son propre camp, François Lebel fut critiqué, par l'infiltrée Roselyne Bachelot, mais aussi Jean-François Legaret, le maire du I^{er} arrondissement de Paris et leader de l'opposition au Conseil municipal, qui s'empressa de lâcher lebel...

"C'est en sapant continuellement l'identité et la vie des familles que certains individus comme François Lebel contribuent à attiser l'homophobie", dénonçait pour sa part le groupuscule intitulé «Association des familles homoparentales (ADFH)».

Pourtant, Lebel a bien mis le doigt là où il ne fallait pas ! Il a titillé même le système là où ça le gratte... Là où il faudrait rien dire et pratiquer la grande omerta générale...

Naturellement, sur ce terrain, seul Egalité & Réconciliation s'est montrée aussi audacieuse que le site «Riposte catholique». Elle n'a pas tourné du cul, ou pas trop afin d'être quand même comprise : les homos sont consubstantiellement attirés par les corps d'éphèbes au point que les risques sont grands de voir proliférer l'inceste -le viol en l'occurrence puisqu'il n'existera pas de paternité biologique pouvant utilement faire tabou- à l'égard des enfants adoptés ou les enfants du conjoint...

Bien sûr, au nom de la normalité des déviants (qui ne sont jamais aussi déviants que lorsqu'ils revendiquent tous les droits de la norme), le simple soupçon en ce sens ne reçoit pas le même accueil que le principe de précaution lorsqu'il s'agit de la pose d'un panneau de basket dans un parc.

Le couple m

C'est à la faveur de l'enquête conduite par la police britannique dans le cadre de la disparition de la petite Maddie, le 3 mai 2007 au Portugal que nous avons découvert les trajectoires «mutantes de Charles O'Neill, âgé de 48 ans, et William Lauchlan, 34 ans.

Les deux Ecossais bien connus des services de police furent rapidement décrits comme «très dangereux», ils font «sans aucun doute partie des pires pédophiles» que la Grande-Bretagne ait connus.

Le parcours meurtrier de ce couple homo très militant pour l'égalité et le mariage gay remonte aux années 1990. Ils ont été condamnés pour la première fois en 1998 par la haute cour de Glasgow pour 31 chefs d'accusation liés à des agressions sexuelles sur mineurs les cinq années précédentes. Pendant son incarcération, O'Neill se serait vanté auprès de ses codétenus avoir tué une mère de famille qui menaçait de le dénoncer à la police, et d'avoir jeté son corps à la mer. Cette fameuse Allison McGarrigle, dont il parlait, avait justement disparu un an plus tôt... Les deux ont été libérés sur parole en 2002, mais Lauchlan a enfreint les conditions de sa libération conditionnelle et a pris la fuite pour l'Espagne pour échapper à son arrestation. O'Neill, lui, est resté en Écosse un temps, avant de rejoindre son ami en Espagne en 2003 après avoir abusé d'un garçon de 14 ans, à Irvine, dans la région du North Ayrshire.

(Suite page ci-contre)

Apologie du pédéraste non mutant

Osons le dire, nous aimons bien l'homme de droite. Et plus nous voyons de débardeurs attablés à une terrasse du Marais pour mieux nous mater le cul, plus nous aimons notre homo non mutant qui ne nous aurait jamais fait cela ! Au moins, lui, il n'était jamais assemblé à 60 tatoués se frisant les moustaches !

Généralement, l'homme non muté était timide, esthète, sensible, courtois, maniéré, assez cancanier pour être drôle, bon lecteur, parfois grand écrivain, et, surtout, il parvenait plusieurs heures par jour à oublier qu'il était ceci ou cela. C'était charmant de sa part car cela nous soulageait et nous faisait même parfois douter qu'il le soit vraiment, le truc... Ensuite, cela ne lui revenait que dans les heures sombres, quand nous l'avions quitté... Parfois, même, il s'a-sexualisait pendant des semaines et puis voilà que cela le reprenait...

L'inverti non muté n'avait pas eu une enfance facile, c'est certain... Mais après tout, il n'était pas tout seul... Cela aurait été pareil s'il avait eu des grandes oreilles décollées ou un bras atrophié par la

polio. Ainsi, nous ne le plaignions point trop, surtout que sa maman inconsciemment pathogène l'aimait à la folie, lui...

Il est entendu qu'avec les backrooms et la dépénalisation, l'inverti charmant et incognito s'est souvent transmuté en un militant sexuel agressif, bariolé, maquillé, engageant... Si bien que nous regrettons notre élégant aristocrate à la Charlus... Il faut dire que tout a commencé à mal tourner avec le groupe Village People, le chanteur de Queen et Frankie Goes to Hollywood... Les pédés cuirs ont alors commencé à prendre leurs aises et à trouver partout des bites tendues pour poser leur casquette de motard. Directement sortis de l'enfer, les «cuirs» new yorkais ont incontestablement poussé à la mutation générale dans laquelle ils trouveront immédiatement comme une ab-solution gratuite à leurs propre désordres...

Pourtant, certains résistent encore en lisant du Montherlant ou du Pascal Sevrans... Ah bon Dieu, il est où notre homo non mutant, on veut qu'on nous le rende !

En 1974, sortait un film prémoniteur : *Cabaret* qui illustre à merveille (le film est excellent sur ce point) la confusion des genres et la sacralisation de toutes les perversions dont l'adoration de l'argent, prémices de la montée du nazisme.

«dans la chambre du gosse» ? Autant homo prédateur cela existe

En 2004, les deux hommes ont été arrêtés par la police espagnole près d'Alicante sur la Costa Blanca après avoir enlevé, drogué et abusé d'un garçon de 15 ans. Ils ont été expulsés vers la Grande-Bretagne et inculpés en avril 2005 pour l'assassinat d'Allison McGarrigle –déclarée décédée cette année-là bien que son corps n'ait jamais été retrouvé. Les deux malfaiteurs ont été libérés un an après faute de preuve...

Fin 2006, ils rejoignent à nouveau l'Espagne, mais cette fois sous de fausses identités. Ils auraient vécu à Vecindario, sur l'île de Grande Canarie, se faisant passer pour des cousins. Ils créent une entreprise de nettoyage de vitres, ce qui leur donne un accès facile aux villas et appartements des vacanciers peu méfiants. A cette époque, -là, un garçon de 7 ans du nom de Yereimi Vargas a justement disparu dans cette ville industrielle alors qu'il jouait près de son domicile... L'enfant est toujours porté disparu, mais sa mère reste convaincue qu'il a été assassiné par les Ecossais.

En 2007, leur véritable identité est découverte; ils auraient alors voyagé, notamment au Portugal, avant de retourner en Grande-Bretagne, dans une auberge de sans-abri à Blackpool. Le duo maléfique s'en prend également à un petit garçon de six ans, en Ecosse, après avoir manipulé sa mère, avec qui ils étaient devenus amis en lui promettant notamment du travail. Charles O'Neill et William Lauchlan avaient même convaincu la femme de devenir leur mère porteuse... Ben voyons !

Leur course criminelle s'achève en 2010. Les deux ont été jugés et condamnés à perpétuité assortie d'une période de sûreté incompressible respective de trente ans et vingt-six ans de pour les viols de jeunes garçons, et le meurtre d'Allison McGarrigle. Encore à ce jour, les enquêteurs pensent qu'ils pourraient être responsables de bien d'autres crimes.

Pour ce qui concerne l'affaire Maddie dans laquelle la police portugaise avait osé suspecter la propre mère de la fillette, leur piste est d'autant plus crédible que Charles O'Neill ressemble au suspect aperçu en train de rôder autour du complexe de vacances de Praia da Luz, où séjournait la famille McCann, au moment de la disparition de la fillette. Rappelons que les parents étaient alors à une centaine de mètres de là en train de dîner avec des amis, et qu'ils se relayaient pour vérifier que tout allait bien dans leur appartement, où dormait Madeleine et ses deux frères jumeaux âgés de 2 ans.



A côté des deux écossais, James Rennie, militant pour la cause du « mariage » entre personnes du même sexe et du droit à l'adoption pour ces couples, est lui aussi un dangereux prédateur homosexuel.

Avant son arrestation, James Rennie, 38 ans, était le directeur de l'association LGBT Youth Scotland. En tant que tel, par ses contacts avec les parlementaires écossais et avec l'ancien Premier ministre Tony Blair, mais aussi en sa qualité de conseiller du gouvernement écossais pour les questions homosexuelles en rapport avec les enfants, James Rennie a eu une influence certaine sur l'évolution du droit anglais et écossais vers l'autorisation de l'adoption pour les couples de personnes du même sexe.

En 2009 James Rennie et ses complices ont été arrêtés puis condamnés pour faits de pédophilie aggravée, entre autres sur le nourrisson que James Rennie gardait régulièrement pour des gens qui se considéraient comme ses amis depuis quinze ans !

Ceux-ci ont appris la chose lorsque la police, dans le cadre de son enquête, leur a fait visionner une vidéo que James Rennie avait fait circuler auprès des autres membres de son réseau, une vidéo où on le voyait violer le petit garçon en plusieurs occasions, pendant plusieurs années, le premier viol s'étant produit alors que le garçon n'était encore qu'un bébé de 3 mois...

L'enquête de la police a été lancée sur dénonciation d'un réparateur informatique à qui un des membres du réseau d'homosexuels pédophiles avait confié son ordinateur sur lequel se trouvaient des photos compromettantes.



Au moment de son arrestation, James Rennie avait un partenaire fixe mais se servait d'Internet pour d'autres rencontres entre gays. Il se servait aussi d'Internet pour des rencontres entre pédophiles, y compris celle de Neil Strachan, un autre homosexuel pédophile de 41 ans qui avait été condamné à 3 ans de prison en 1997 pour des actes sexuels sur un garçon entre 5 et 7 ans.

Neil Strachan avait eu des séances de sexe avec le petit garçon confié à la garde de James Rennie alors que ce garçon avait entre 1 et 3 ans. Neil Strachan a aussi été accusé d'avoir essayé de sodomiser un enfant de 18 mois en 2005 dans son appartement d'Édimbourg.

La liste des crimes de James Rennie et des dizaines d'autres membres du réseau, et notamment de ses sept complices condamnés en même temps que lui en octobre 2009, dépasse de loin, par leur caractère, tout ce qui a pu être révélé jusqu'ici sur les prêtres catholiques pédophiles (qui sont le plus souvent, vous l'aurez sans doute remarqué même si ce n'est jamais dit, à la fois prêtres et homosexuels puisque dans la majorité des cas les victimes des prêtres pédophiles sont des enfants ou des adolescents de sexe masculin).

C'était il y a trois ans, mais contrairement aux affaires concernant des membres du clergé catholique, les médias français n'avaient pas jugé bon d'en parler alors que l'affaire a fait la une de journaux britanniques connus, comme le Daily Mail qui a le premier révélé l'affaire.

Était-ce de l'autocensure ou de la simple pudeur anti-trash ?

C'est une militante lesbienne canadienne qui l'affirme : la violence dans les couples homosexuels est deux fois plus fréquentes que chez les hétéros... Et si on appliquait le principe de précaution ?

Violence chez les homos une mutationniste lâche le morceau

Il y aurait deux fois plus de violences conjugales chez les homosexuels que chez les hétéros. On l'avait tous deviné, on imagine tous pourquoi, compte tenu de l'infidélité revendiquée par tout le milieu homo comme une norme libertaire, mais il fallait que cela soit dit par quelqu'un d'aussi bien placé qu'Elodie Brun, mutationniste canadienne engagée dans le combat des gays et lesbiennes.

En France, personne ne se penche sérieusement sur le sujet. Il a bien existé pendant quelques années une association qui luttait contre les violences au sein des couples lesbiens, *Air Libre*, mais elle n'est plus active.

Il faut donc se rendre au Canada pour trouver une étude de *Statistique Canada* qui indique par exemple qu'au cours de l'année 2004, 15% des gays et des lesbiennes ont été victimes de violences conjugales contre 7% des hétéros.

Selon le site rezosante.org, certains chercheurs américains considèrent même que la violence conjugale est le 3ème problème de santé chez les homosexuels, après le VIH et la consommation de drogue.

Difficile donc de penser que la réalité soit différente en France. Preuve en est ce questionnaire mis en ligne par le site communautaire yagg.fr en 2011. 84% des personnes qui ont répondu étaient lesbiennes et 18% ont affirmé avoir déjà été victimes de violences conjugales.

Alors pourquoi cette difficulté à communiquer sur le sujet ? Elodie Brun, coordinatrice de la Lesbian and Gay Pride Montpellier (LGPM) l'explique facilement : «*Les associations LGBT ont peur de réactiver les clichés, comme celui de la lesbienne camionneuse. Elles ne souhaitent pas donner de grain à moudre à leurs détracteurs.*»

Mais Elodie Brun n'est pas d'accord avec cette stratégie. Dans ses bureaux, à Montpellier (Canada), des affiches traînent depuis un an et demi. Ce sont des prototypes pour une campagne d'information. Leur slogan : «*La violence chez les homosexuels, plus qu'un mythe, une réalité.*»

La LGPM a décidé de s'emparer du problème, mais «*c'est difficile de trouver le ton juste*», avoue sa coordinatrice.

Elodie Brun est d'autant plus concernée par ce sujet qu'elle même a eu une compagne avec un lourd passé de violences conjugales. Avant de devenir la copine d'Elodie à 35 ans, cette jeune «*gouine*» n'avait tout simplement jamais connu de relations exemptes de violences physiques. Elle justifiait ces violences par le même argument que les hommes hétérosexuels utilisent souvent pour expliquer pourquoi ils battent leurs femmes : «*Elle m'a poussée à bout.*»

Cette femme avait vu, enfant, son père battre très violemment sa mère. Plus tard, elle a reproduit ces gestes, relation après re-

lation. Jusqu'à ce qu'elle rencontre Elodie et qu'elle puisse évacuer cette violence par la parole. Elle ne sont plus ensemble aujourd'hui, mais Pauline n'a semble-t-il jamais recommencé à frapper ses compagnes.

Elodie Brun a été marquée par une anecdote qui montre bien la lourde chape de plomb qui pèse sur les violences conjugales. Quand elle était encore avec Pauline, elle a subi une agression dans la rue. Son visage a porté la trace des coups pendant plusieurs jours. Le milieu LGBT de Montpellier, connaissant la réputation de Pauline, a cru que celle-ci «*recommençait*». Mais pas une personne n'a osé demander ce qu'il s'était passé.

Pourtant il s'agit là d'un milieu militant, qui lutte contre les violences subi par les LGBT. Mais quand celles-ci proviennent des LGBT eux-mêmes, le silence est aussi écrasant que chez les hétéros.

Aujourd'hui, il est universellement entendu que la violence conjugale, c'est un homme qui bat une femme. Il faut dire que s'il est difficile pour tout le monde d'aller chercher de l'aide ou de porter plainte après avoir été victime de violences conjugales, la situation est encore plus compliquée pour les homosexuels. Ils ont peur de ne pas être pris au sérieux par la police ou par les associations.

Et puis certains trouvent difficile d'avouer leur homosexualité devant des inconnus. Et puis, pour ceux qui ont du mal à assumer leur orientation sexuelle et qui vivent leurs vies en dehors des réseaux LGBT, la peur de perdre son conjoint est encore plus forte : cela signifierait devoir tout recommencer, se retrouver seul et devoir retrouver quelqu'un d'autre dans une société qui n'est pas, loin s'en faut, parfaitement tolérante envers l'homosexualité.

Enfin, dans l'imaginaire collectif, la violence conjugale c'est un homme qui bat sa femme. Ce qui sort de ce schéma est rarement évoqué, même si le fait que les femmes aussi peuvent être violentes envers leurs conjoints fraie doucement son chemin dans l'univers médiatique. Reste finalement à comprendre que la violence peut-être exercée par tous sur tous, quel que soit le sexe ou l'orientation sexuelle.

La situation est plus avancée au Canada. Le Centre de Solidarité Lesbienne a par exemple mis en ligne un court métrage informatif qui présente bien la situation : Tout y est : la violence physique mais également psychologique, la menace de révéler l'homosexualité du conjoint à ses proches, la difficulté d'expliquer la situation aux policiers...

En France, il n'existe pour l'instant pas d'équivalent à cette campagne d'information et l'on comprend pourquoi. Pourtant, Elodie Brun en est persuadée : «*Les associations*



La canadienne Elodie Brun tente de lutter contre la violence des couples homos, un des aspects les moins surprenant de la mutation sociale intense qu'Elodie défend pourtant...

LGBT doivent protéger les homosexuels de toutes les violences qu'ils subissent, qu'elles proviennent d'homophobes ou des homosexuels eux-mêmes.»

Mutation La loi ouvre-t-elle vers une vague d'incestes ?

Que se passera-t-il le jour où un enfant élevé par une famille homoparentale ne se sentira pas bien dans sa peau et demandera de l'aide ? Toutes les portes lui seront fermées car le risque sera grand de remettre en cause le choix de ses parents homosexuels.

Ceux-ci étant déjà peu enclins à la fréquentation de psychologues. Les enfants de familles homosexuelles seront dès lors contraints d'aller bien et ne pourront se permettre aucun doute, aucune question, aucun mal de vivre, condamnés à la santé mentale pour ne pas remettre en cause le choix parental.

Nous pouvons sans difficulté imaginer l'enfer des ces enfants qui, nous pouvons en être certains n'iront pas bien (déjà, nous observons que ces enfants sont plus souvent agités et dépressifs que d'autres). Que se passera-t-il le jour où malgré tout des parents homosexuels décident de consulter un thérapeute face à de gros problèmes ?

Le thérapeute a souvent l'habitude de demander à parler au père ou à la mère selon la dynamique familiale. Qu'en sera-t-il face à deux pères ou mères ? Les psychologues de leur côté s'ils sont sollicités par ces parents devront prendre de telles précautions dans l'abord de l'enfant que toute thérapie est d'emblée compromise, puisqu'il leur sera quasi impossible

Prosélytisme homo mutant sur les enfants

L'enfant se sentirait, paraît-il, une fille depuis toujours, selon ses mamans, qui lui font subir tout cela évidemment pour sa seule bonne santé... Quand le progressisme sociétal couplé à un consumérisme maladif utilisent la science pour mettre en place *Le meilleur des mondes*, on parachève notre arrivée dans la science-fiction, une vraie science fiction réelle, dans les faits et que l'on peut toucher.

Mais chut ! Si vous osez poser la question des conséquences de l'ouverture du mariage et de l'adoption aux homosexuels, on considérera vos propos comme des « dérapages », vous serez considéré comme homophobe et plus personne ne vous prendra au sérieux. *« On a le droit de ne pas être d'accord, mais il faut choisir ses arguments »*, comme dirait cette canaille de Jean-Michel Apathie.

Chacun sait que certaines lesbiennes comme par exemple Caroline Fourest, ne supportent même pas la fréquentation d'un homme (*« à cause de ce qu'il a dans la tête »*). Le risque de prosélytisme gay est donc important, notamment chez les couples de lesbiennes qui ont adopté un enfant mâle et qu'elles finissent par ne plus supporter comme tel.. a moins que cela ne soit celui-ci qui ne veuille inconsciemment leur plaire davantage en niant sa masculinité...

Quoi qu'il en soit *Egalité&Réconciliation* et *Riposte Catholique* faisaient état il y a quelque mois de ce couple de lesbiennes américaines qui vont faire subir l'ablation de son pénis à un leur garçon de 11 ans.

Depuis ses 8 ans, Thomas Lobel, un petit garçon adopté, acheté, par un couple de lesbiennes, est désormais rebaptisé Tammy. Il subit donc un traitement hormonal pour enfin devenir une fille. Pour ses 11 ans, ses deux super mamans vont même lui offrir un vagin et lui faire découper son pénis.

« À quoi bon définir les conditions de l'ordre si l'espèce humaine devient peu à peu incapable de concevoir l'idée même ? Que servira demain d'enseigner la politique à des hommes décidés de marcher à quatre pattes et à manger de l'herbe ? »

(Georges Bernanos)



Le petit Thomas Lobel a bien du mal avec ses deux mamans juives lesbiennes. Sa masculinité n'y a pas résisté

Est-il possible qu'une femme noire ait été marionettisée pour incarner un combat politique qui la dépasse ?

Taubira, ministre black sous contrôle ?

La Franc-maçonnerie française est devenue presque inutile à force d'avoir atteint tous ses buts de guerre. Il lui en manquait un, toutefois : la fin du mariage et la mise en colère des derniers catholiques.

C'est pourquoi, l'opération Taubira restera un modèle dans son genre. Il fallait impérativement que cela soit une femme qui porte la chose. Pour cette mission, les franc-maçons ne pouvaient compter que sur une seule de leurs membres, cette Taubira, indépendantiste guyanaise qui, avec ses 2%, avait fait chuter Jospin en 2002.

La première phase consista d'abord à éliminer André Valini auquel François Hollande avait pourtant promis le ministère de la justice depuis longtemps. Facile. Vaini est un incorruptible, il est donc facile de le présenter comme un type dangereux et ingérable...

Une fois l'élue guyanaise placée à Beauvais, il restait à la contrôler. Facile, voilà quelques mois qu'elle est « prise en main » à cet effet par un initié notoire : Jean-François Boutet, avocat auprès de la Cour de Cassation, où il est effectivement difficile de ne pas appartenir à l'oligarchie que Jean-Luc Mélenchon commence à dénoncer alors qu'il la connaît assez bien en loge, semble-t-il...

Boutet devient donc immédiatement « conseiller spécial » de la Ministre, ayant rang égal avec le chef de cabinet.

Seulement, après Valérie Sagant, la conseillère des politiques pénales, le conseiller diplomatique Michel Debacq, la directrice des services judiciaires ou encore le directeur des affaires civiles, Christian Vigouroux, le directeur de cabinet en question finit par tirer ombrage de la grosseur des ficelles par lesquelles Christiane Taubira est visiblement tenue... Surtout qu'elle a ce caractère facilement anti-blanc qu'ont tous les antillais quand on les propulse à la tête d'un petit monde de blancs...

Après tout ce barouf fait par les démissionnaires, Jean-François Boutet est ainsi devenu un objet de curiosité pour les médias. Avec Boutet on tape justement dans le dur de l'oligarchie française qui s'est choisie la « maçonnerie » davantage comme signe réelle vision du monde, mais tout de même. L'homme, âgé de 57 ans, est le fils de fils de Jacques Boutet, ancien président de TF1 et du CSA, décédé en mai 2012. Principal faille de son CV relevée par la presse : il est avocat Conseil d'Etat et à la Cour de cassation et a même son propre cabinet d'avocats, la SCP Boutet. Une activité qu'il continue sans se soucier d'un possible conflit d'intérêt, puisque c'est justement le sens de l'oligarchie que de n'en voir jamais aucun...

Conservant sa double casquette, Jean-François Boutet put ainsi défendre des

clients comme Axa, les Associations familiales, le département de Saône-et-Loire, ou d'autres sociétés privées tout en ayant ses entrées auprès de la garde des Sceaux. Interrogé par Paris Match il y a quelques jours, Jean-François Boutet a justifié cette double casquette : il est "bénévole" au ministère et les affaires qu'il plaide n'impliquent pas l'Etat.

Très bien, super nouvelle... Faisons tourner tous les ministères par des bénévoles puisque c'est possible au ministère de la Justice !

Plus sérieusement, les relations de Jean-François Boutet avec Christiane Taubira posent un autre question, plus balzacienne : celle de ces aventuriers ou de ces idéalistes qui couchent pour dominer...

Taubira est noire, acariâtre, susceptible, presque naine, et déjà sexagénaire... Pas un vrai cadeau... Alors que Boutet est plutôt belle homme, intelligent, déjà riche et de rang quasiment aristocratique au sein de l'oligarchie. Quelle est donc le ressort de sa libido ? Le gout de la vanille et des exotismes de chambre.. Peut-être... Mais pourquoi ne pas aller au plus simple ? En effet, Boutet est un franc-maçon de haut rang comme l'était avant lui son père, Jean Boutet (énarque devenu en 1980 président de section honoraire au Conseil d'Etat, avant d'être nommé, en juin 1981, président-directeur général de TF1, administrateur de nombreuses entreprises publiques, notamment audiovisuelles telles que la Sofrad, TDF, Havas... puis président du CSA, de 1989 à 1995..). Le père Boutet appartenait même à cette maçonnerie du Midi Rouge (aveyronnaise en l'occurrence) qui a développé un sens mafieux et oligarchique encore plus aigu qu'ailleurs...

Quoi qu'il en soit, Jean-François Boutet vogue de longue date avec les Radicaux de gauche, le mouvement qui fit la carrière supplétive de Christiane Taubira et où, de notoriété, il n'y a QUE des franc-maçons.

Boutet en fut même secrétaire national de 1992 à 1996. Il a aussi été président de la fédération de Paris du Parti radical de gauche de 1994 à 1996. De quoi créer des liens avec celle qui fut candidate du mouvement en 2002. L'Express, six mois après le JDD qui parlait de liens « intimes » a récemment dévoilé que la ministre de la Justice partage une véritable ydille avec son "conseiller très spécial".

Une "aventure" qui expliquerait, selon l'hebdo, sa grande influence, mal vécue par les autres membres du cabinet.



La contestation du mariage gay au nom de la Tradition ou des liens sacrés du mariage n'est plus compréhensible par notre société moralement viciée. En revanche, comme le suggère SARAH dans cette tribune, la dénonciation de la loi sous l'angle de la psychanalyse apparaît efficace.

La famille homo, lieu d'attouchements

Une étude publiée par un sociologue américain démontre les effets de l'homoparentalité sur la psychologie des enfants privés d'altérité dans leur éducation et confrontés aux questions sur leur conception et leurs origines. Cette étude tenue secrète en France démontre, outre les problèmes de déséquilibre psychologique des enfants élevés par des couples homosexuels, que ces enfants sont en moyenne 10 fois plus victimes d'attouchements sexuels que les enfants ayant grandi dans leurs familles biologiques...

Le sociologue américain Mark Regnerus a publié un article dans le journal américain Social Science Research, intitulé «*How different are the adult children of parents who have same-sex relationships? Findings from the New Family Structures Study*» (A quel point les enfants devenus adultes de parents ayant eu une relation homosexuelle sont-ils différents ? Résultats de l'Étude sur les

nouvelles structures familiales), qui dresse la bilan de la longue étude qu'il a menée sur 2988 personnes interrogées.

Les résultats de cette étude du chercheur universitaire sont surprenants. Ils ont été repris dans le site d'information américain Slate. Selon cette étude, les enfants élevés dans leurs familles biologiques disposent d'un meilleur niveau d'études, d'une meilleure santé mentale et physique, ils consomment moins de drogue, se tiennent plus éloignés des activités criminelles et se considèrent plus heureux que les enfants élevés par un couple homosexuel.

A l'inverse, les enfants issus de familles homoparentales, et en particulier de couples lesbiens sont bien plus sujets aux dépressions, il ont plus de problèmes physiques, il consomment plus de marijuana et ont plus de chance d'être au chômage (69% des enfants issus de familles homoparentales vivent des prestations sociales contre 17% pour les enfants de couples hétéros).

Surtout, contrairement aux

théories de Jean-Michel Apathie et de Caroline Fourest, selon lesquelles les hétérosexuels sont de violents alcooliques qui frappent leurs enfants et en abusent, les enfants de couple lesbiens seraient en moyenne 10 fois plus victimes d'attouchements sexuels que dans les familles « hétéro-parentales » (23% contre 2% de moyenne).

Aux États-Unis, le lobby gay a été choqué par cette étude et l'a dénoncée si violemment (appuyé par des journalistes progressistes) qu'un mouvement de scientifiques s'est créé pour soutenir ces travaux et leur sérieux méthodologique.

Il est étonnant de constater que cette étude n'ait jamais été évoquée par le moindre journaliste, en France, alors que nous sommes censés être en plein débat sur l'homoparentalité. Les journalistes préfèrent suivre les socialistes dans leur chasse aux « dérapages » homophobes plutôt que de s'interroger sur le fond du sujet et sur les dangers d'une telle loi.

Il est clair que les études sociologiques peuvent être contro-

versées, mais pourquoi nous cacher celle là, alors que tous les défenseurs du mariage pour tous les homos, sans jamais rien citer, disent, l'air sûrs d'eux, que les premières études prouvent qu'il n'y a pas de différence éducative entre l'homoparentalité et la parenté « classique » ? Pourquoi personne ne parle tout haut de cet élément qui pourra certes être débattu mais qui ne peut qu'apporter des faits nouveaux aux discussions.

Qu'on montre toute les études et chacun se fera son idée, pourquoi laisser Caroline Fourest nous expliquer que les enfants de couples homosexuels sont en pleine forme sans mettre en doute cette vérité énoncée qui ne coule pourtant pas de sens ?

En même temps, tous ces futurs enfants dépressifs, drogués, aux troubles psychologiques, parasites de l'État, formeront de formidables électeurs (et militants pour ceux qui seront un peu plus en forme) du Parti Socialiste. On comprend mieux pourquoi le PS veut déglaiser nos enfants et légaliser le commerce des bébés...

Communiqué

Le Lys noir restera fidèle au papier journal. Seulement il devient aussi hebdomadaire sur le Web. Alternant, chaque jeudi, numéros simples de 8 pages et numéros doubles de 16 pages, le Lys Noir collectionnera tous les six mois la totalité de ses articles parus. Il s'agira d'un numéro spécial sur papier tiré à 13.000 exemplaires, toujours gratuit, mais livrable à domicile pour dix euros. Cette nouvelle formule papier de 96 pages ressemblera à un gros tabloïd anglais de week end !

**Abonnez-vous au
supplément hebdo
du Lys Noir
pour 149 Euros par an**

Lys noir



Hebdomadaire gratuit
en version Web et journal
Tabloïd imprimé en Europe
ISSN «en cours»
Commission paritaire «en cours»

Contact :
leslysnoirs@gmail.com -
Mobile : 06 59 59 16 35